

1934, en second lieu relativement au personnel et en second quant à la rémunération qui équivalent respectivement à environ 21 p.c. et 17 p.c. des totaux pour toute l'industrie manufacturière du Canada. Même si l'on divise l'industrie textile en deux groupes distincts, soit (1) le filage, le tissage et le tricotage, et (2) l'apprêtage et le finissage; la première division, avec un chiffre de production brute de \$180,-188,058, forme un groupe industriel très important, tandis que la seconde qui la dépasse habituellement a un chiffre de production de \$161,866,478 seulement en 1934.

Au point de vue de la valeur brute de production les filés et tissus de coton occupent encore la première place en 1934. La valeur de la production est de \$61,-306,490 tandis que le personnel est de 18,106 personnes et la rémunération de \$13,-768,278. Cette industrie a fait des gains substantiels en 1934. La valeur de la production a augmenté de 20 p.c., le personnel de 12 p.c. et le volume de la production de 10 p.c.

L'industrie de la bonneterie et des tricots mérite aussi une mention spéciale. Au point de vue de l'emploiement, elle est en deuxième place du groupe textile en 1934, soit un personnel de 17,978 personnes et une rémunération de \$13,565,616. Malgré la dépression dans l'industrie textile en général le volume et la valeur de production de cette branche de l'industrie se sont bien maintenus, la valeur de la production étant seulement de 25.6 p.c. inférieure à la cime de 1929 et le volume étant actuellement de 1.8 p.c. plus élevé. L'emploiement a diminué de 1,070 soit 5.4 p.c., depuis 1929.

Le trait caractéristique de la situation des textiles au Canada est la grande expansion de l'industrie de la soie durant les quelques dernières années alors que pratiquement toutes les autres industries ont été affectées par une demande décroissante de leurs produits. Sa production dépasse le chiffre de 1926 à raison de \$17,-371,906 ou 204 p.c.; cet accroissement est accompagné d'une augmentation de 6,797 dans le personnel, soit 280 p.c.

**Bois et papier.**—Les forêts du Canada ont toujours été un animateur important de l'industrie manufacturière au Canada. Depuis les premiers établissements, les scieries ont été la première étape du développement d'une colonie de pionniers et d'un centre industriel. Aujourd'hui, il n'y a presque pas d'industrie n'employant pas le bois directement comme matière première ou indirectement comme, par exemple, sous forme de papier. Les opérations primaires de la forêt fournissent du travail à au moins 200,000 personnes, pour la plus grande partie au cours de la saison où l'emploiement dans les industries manufacturières est à son plus bas et elles ont pour effet précieux de stabiliser les conditions générales du travail au cours de l'année.

La transformation du bois, qui dépend dans une large mesure des activités du bâtiment et des marchés extérieurs, est sujette à de grandes fluctuations. Le maximum atteint en 1911, avec une coupe totale de 4,918,000 M p., mesure de planche, n'a jamais été égalé. La coupe a été de 2,869,000 M p. en 1921. En 1929, il y a eu un nouveau sommet de 4,742,000 M p. La production a depuis décliné annuellement jusqu'à 1,810,000 M p. en 1932 mais elle s'est relevée en 1933 et 1934.

Les industries manufacturières dont les principales matières premières sont les produits de la scierie ont atteint leur plus grande production en 1929, à une valeur brute de \$146,950,000, pour ensuite décliner à \$52,289,642 en 1933 et remonter à \$57,860,721, en 1934.

L'industrie de la pulpe et du papier est comparativement jeune dans l'économie canadienne. En 1881 on ne comptait au Canada que 36 papeteries et 5 pulperies. En 1923, cette industrie avait déplacé la minoterie comme la plus importante indus-